SCHWERHOFF, Gerd, *Die Inquisition. Ketzerverfolgung in Mittelalter und Neuzeit*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/920>

DOI : 10.4000/ifha.920

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHWERHOFF, Gerd, *Die Inquisition. Ketzerverfolgung in Mittelalter und Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/920> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.920>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHWERHOFF, Gerd, *Die Inquisition. Ketzerverfolgung in Mittelalter und Neuzeit*

Christophe Duhamelle

- 1 La collection Wissen est souvent apparue dans la « Librairie allemande ». Elle le mérite, car les synthèses concises qu'elle accueille sont souvent de la meilleure qualité, comme l'est ce volume. Spécialiste de l'histoire de la criminalité (voir BullMHFA, 26/27, 1993, p. 203-205), G.S. rappelle d'abord l'attitude de l'Église envers les hérétiques jusqu'au XIIe s., il retrace ensuite l'établissement et l'évolution de l'inquisition pontificale avant de présenter l'inquisition espagnole puis romaine à l'époque moderne. Après une brève analyse des relations entre inquisition et sorcellerie, l'ouvrage s'achève par une mise au point sur le mythe de l'inquisition, cristallisé d'abord aux Pays-Bas.
- 2 Même si les étapes (l'hérésie cathare constitue la césure majeure au Moyen Âge), les structures et variantes régionales ainsi que les conjonctures (le glissement espagnol de l'hérésie vers le soupçon envers les juifs et musulmans convertis, ou l'évolution vers une juridiction morale sur les croyants orthodoxes) sont précisément dépeintes, l'ouvrage de G.S. ne se cantonne pas à une description de son objet. Il met au contraire en exergue quelques idées directrices. La première, c'est que l'inquisition est avant tout une procédure, dont les caractéristiques novatrices (celle qui donne son nom à l'ensemble, le procès par inquisition et non par accusation ; le recours précoce à l'écrit et aux archives ; l'anonymat des dénonciateurs et le silence gardé sur les chefs d'accusation) demeurent des règles de droit, qui font l'objet de débats, de garanties et qui débouchent sur une répression nuancée : G.S. fait une histoire judiciaire contextualisée, et non le catalogue d'une intolérance intemporelle. La seconde idée directrice est l'insertion dans un champ de juridictions concurrentes, celle des évêques, mais aussi de plus en plus celle du « bras séculier » qui accroît ses prétentions à mener elle-même la procédure. L'inquisition espagnole, organisée par délégation pontificale, mais sous l'autorité de la Couronne, en est le meilleur exemple, ainsi que la restriction de facto du ressort de l'inquisition romaine à l'Italie à l'époque moderne. La troisième,

enfin, réside dans la volonté d'historiciser non seulement l'inquisition, mais sa réception et sa « légende noire ». G.S. montre en particulier que le choix de réprimer l'hérésie n'a jamais fait disparaître la possibilité de « réconcilier » les hérétiques (rôle du « délai de grâce », échelonnement des peines), ou encore que si l'inquisition a contribué à la définition du crime de sorcellerie dans les années 1430, elle ne fut que faiblement impliquée dans les vagues de répression qui suivirent et y joua un rôle modérateur. L'ouvrage parvient donc à présenter une synthèse précise, sans omissions et nuancée, qui fait de l'inquisition non une sombre unité, mais un objet évolutif au croisement de l'histoire religieuse, de l'histoire sociale, de l'histoire juridique et judiciaire, et de l'histoire politique.

3 Christophe DUHAMELLE (MHFA)